

Double Axel-le

Une comédie en 4 actes de François Scharre

Le décor : un grand salon avec côté jardin : au premier plan la porte de la cuisine, au second plan, la porte de la chambre des parents, au troisième plan la porte de la chambre de Pascal. Côté cour : au premier plan, la porte de la salle de bain, au second plan la porte de la chambre de Jeanne. Dans le fond, au centre, une porte-fenêtre donnant sur le jardin. La pièce est meublée d'un canapé, de fauteuils et d'une table basse.

Acte 1

Scène 1

Au lever du rideau, la scène est vide. Le téléphone sonne. Après quelques sonneries, Maude arrive de la cuisine. Elle porte un tablier de cuisine et des moufles anti-chaleur. Elle essaie d'attraper le combiné et après quelques tentatives elle enlève une de ses moufles.

MAUDE - Allo ! Jeanne, c'est toi ma chérie ! ... Alors, ça a bien roulé !... Eh bien, nous, on vous attend ! Vous pensez arriver dans combien de temps ? Déjà ! Mais vous êtes où ? Ah oui, en effet ! Mais je ne suis pas prête moi, et ton père est encore dans son jardin. Passez donc par le château du Breuil ! Voilà, faites-leur visiter les coins pittoresques de la région. Mais si cela me fait plaisir de vous avoir tous les quatre à la maison, mais je n'ai pas fini ma cuisine. Alors prenez votre temps ! Roulez doucement ! À toute à l'heure, Jeanne (*Elle raccroche, renfile sa moufle et va à la porte-fenêtre qu'elle essaie d'ouvrir. Elle retire de nouveau sa moufle et ouvre. Elle appelle son mari.*) Roger ! Roger ! Les enfants arrivent dans quelques minutes. Va te changer ! Comment ?...Ah non ! Tu ne vas pas les recevoir dans cette tenue ! ROGER, *sur le pas de la porte. Il porte une casquette, des grosses chaussures en plastique, un pantalon sale, une chemise à carreaux à moitié sortie de son pantalon et une paire de gants verts de jardin.* - Quoi, qu'est-ce qu'elle a ma tenue ! (*Il pose le râteau qu'il tient dans la main et va pour entrer.*)

MAUDE - Ah non ! Tu ne rentres pas dans la maison avec tes chaussures de jardin. Regarde, tu as cochonné toute la terrasse. Moi qui voulais que tout soit impeccable pour leur arrivée, c'est réussi !

ROGER - On ne reçoit pas la reine d'Angleterre tout de même ! (*Il va pour entrer.*)

MAUDE, *le retient, une main sur le torse* - Retire tes chaussures !

ROGER - Tu ne vas pas te mettre dans cet état à chaque fois que Pascal et Jeanne reviennent de Paris passer un week-end ! (*Il va pour entrer.*)

MAUDE - Retire tes chaussures ! (*Roger s'exécute.*) Cela t'est peut-être égal de salir ta terrasse que tu as nettoyée ce matin, mais tu ne saliras pas ma maison avec tes souliers crottés !

ROGER, *entre.* - Maude, ma chérie, tu ne changeras jamais ! On est à la campagne, ce n'est que de la terre ! C'est noble la terre !

MAUDE - La terre, c'est très noble dans ton potager, peut-être, mais sur mon tapis de salon, c'est très moche ! Et tu me rangeras ton râteau là !

ROGER - D'accord ! J'y vais !

MAUDE - Non ! Va te changer d'abord !

ROGER - Faudrait savoir ce que tu veux, ma chérie !

MAUDE - Ce que je veux, c'est le bonheur de mes enfants ! Et là, ils viennent ce week-end nous présenter leurs petits amis. Je crois que tu ne te rends pas compte. Et tous les deux en même temps. Alors depuis le temps que l'on attend ce moment ne va pas tout gâcher !

ROGER - Avec des chaussures de jardin et un râteau !

MAUDE - Roger, c'est la première fois que Pascal nous présente une possible fiancée !

ROGER - À 34 ans, il va être temps ! Je me suis souvent demandé si mon fils n'allait pas finir curé ou pédé. Remarque, l'un n'empêche pas l'autre !

MAUDE - Voilà ! Voilà ce que je ne veux pas ce week-end ! Ce genre de réflexions déplacées ! On ne va pas décourager cette demoiselle en se comportant n'importe comment ! Pour le copain de Jeanne, c'est pareil, pas de réflexions machos dont tu as l'art de pimenter les soirées.

ROGER - Oui mais moi, je n'aime pas être hypocrite, et tu ne vas pas me faire jouer le rôle du beau-papa gâteau et gâteaux.

MAUDE - Fais juste un petit effort, Roger ! On va enfin voir nos enfants s'épanouir en couple, et peut-être, aura-t-on un jour des petits-enfants !

ROGER - C'est surtout ça qui t'intéresse Tu rêves plus d'être une grand-mère, que ta fille d'être une mère !

MAUDE - C'est vrai, mais j'ai tellement hâte de pouponner de nouveau.

ROGER - Et quand ça arrivera, tu préfères qu'on t'appelle mémé ou mémère !

MAUDE - Oh non ! Quelle horreur ! Je préférerais tout simplement Maude, ou mamy Maude ! Allez ! Va te changer, et retire-moi ces gants ridicules !

ROGER, *plaisantant*. - J'avais pensé que pour recevoir la reine d'Angleterre et le prince de Monaco ce serait la moindre des choses. Tu portes bien des moufles toi !

MAUDE - Mais je travaille, moi, monsieur !

ROGER - Madame la future grand-mère, permettez que je vous baise la moufle ! (*Il se met à genoux et lui embrasse la moufle.*)

MAUDE, *riant*. - Tu es bête !

ROGER *se lève avec difficulté* - Ouh ! Mes reins !

MAUDE - Alors, on veut jouer les jeunes hommes et on a des douleurs de grand-père !

Allez" papy Roger", va te changer. Je t'ai préparé ta chemise bleue et ton pantalon noir ! J'ai posé tout ça sur notre lit !

ROGER, *se dirigeant vers la chambre*. - Merci ! (*Fronçant les sourcils et humant l'air.*) Oh ! Ça ne sent pas le brûlé, là ?

MAUDE - Oh ! Flûte, mes gâteaux ! (*Elle sort en courant.*)

ROGER, *au public, en riant*. - Ça fait trente ans que je lui fais le coup du " ça ne sent pas le brûlé" et ça marche à chaque fois ! (*Il sort.*)

Scène 2

Jeanne et Axel arrivent par la porte-fenêtre avec chacun un sac de voyage. Axel est un peu efféminé mais sans être caricatural.

JEANNE, *appelant*. - Maman ! Papa ! Ouh ouh il y a quelqu'un ? (*À Axel.*) Papa est sûrement à l'intérieur je vois qu'il a laissé ses chaussures là ! Viens, entre Axel ! Pose ton sac là !

AXEL - C'est vachement grand, dis-moi ! Et le terrain, il est immense !

JEANNE - Ah oui, ça c'est le domaine de mon père ! Sa pelouse, son potager, il y passe plus de temps que devant sa télé !

AXEL - Au moins, c'est plus sain, et ça prouve qu'il ne s'ennuie pas ! Ça fait longtemps qu'ils sont à la retraite ?

JEANNE - Papa cinq ans, et maman ça fera deux ans en janvier.
AXEL - Pascal m'a dit que ta mère était assez émotive !
JEANNE - Oui, elle a la larme facile, si tu vois ce que je veux dire ! (*Appelant.*) Maman ! (*Elle ouvre la porte de la cuisine.*) Maman tu es par là !
MAUDE, *de la cuisine.* - Ah ! Vous êtes arrivés ! (*Elle entre en s'essuyant les mains sur son tablier.*) Bonjour ma chérie !
JEANNE - Bonjour maman ! (*Elles se font la bise.*)
MAUDE - Bonjour jeune homme ! Alors vous, vous êtes Axel forcément !
AXEL - Oui, c'est bien ça ! Bonjour, madame ! (*Ils se serrent la main.*)
MAUDE (*À Jeanne.*) - Où est ton frère !
JEANNE - Avec Axelle ! Ils arrivent, ils sortent les autres bagages de la voiture !
AXEL - Ben tient, les voilà !
PASCAL, *entre.* - Bonjour ma petite maman ! (*Pascal aussi est assez maniéré mais sans exagération.*)
MAUDE - Bonjour mon poussin !
PASCAL - Oh ! Tu as l'air en forme ! Depuis le temps que l'on n'est pas revenu, vous m'avez manqué avec papa !
MAUDE - Mais vous aussi, mes trésors, vous nous avez manqué ! (*Axelle entre par la porte-fenêtre.*) Bonjour, mademoiselle !
AXELLE - Bonjour, madame ! Moi, c'est Axelle !
MAUDE - Oui, oui ! J'ai bien cru comprendre que nous allions avoir deux Axel sous notre toit ce week-end ! C'est quand même une sacrée coïncidence, que mes deux enfants trouvent un et une amie qui porte, le même prénom !
ROGER, *entre de la chambre, il s'est changé.* - Ah ! Mais oui, ils sont là ! Il me semblait bien que j'avais entendu des portes de voiture claquer ! Bonjour les enfants !
JEANNE - Bonjour mon petit papa !
PASCAL - Bonjour papounet !
ROGER - Alors laissez-moi deviner, vous, c'est Axelle et vous, Axel ?
AXEL - C'était pas trop dur ! Bonjour, monsieur Louvin !
ROGER - Oh non ! Vous allez commencer par m'appeler Roger et on va pas se faire de cinéma, d'accord ?
AXEL - Ça marche, Roger !
AXELLE - Bonjour, Roger ! (*Elle lui sert une poignée de main ferme.*)
ROGER - Oh, mais, vous avez de la poigne, dites-moi ! En fait, avec les demoiselles, moi, je préfère la bise ! (*Il lui fait deux bises.*)
MAUDE - Alors ! Pas trop de bouchons sur l'autoroute ?
JEANNE - Si ! À la sortie de Paris, sur dix kilomètres. Ensuite, jusque Chartres, c'était assez chargé, mais après, on est arrivé jusqu'ici sans encombre.
ROGER - C'est toi qui as fait toute la route ?
JEANNE - Non, non ! Axelle m'a relayée à mi-parcours !
MAUDE, *à Axel.* - C'est bien de se partager les tâches dans la vie ! C'est une preuve de respect mutuel !
AXEL - Ah ! Mais, ne me regardez pas comme ça ! C'est pas moi qui ai pris le volant !
ROGER - Comment ça ?
AXELLE - Non ! C'est moi qui ai fait les deux cents derniers kilomètres !
PASCAL - Oui, Axelle a l'habitude, elle est routière !
AXELLE - Routier ! Pascal, même pour une femme qui conduit un camion on dit : routier !
ROGER - Ah bon ! Alors ce sont les deux filles qui ont conduit !
MAUDE - Eh oui ! Les temps ont changé mon chéri !
ROGER - Et ben je peux te dire que moi, à mon époque...

JEANNE - Oui, on sait papa: tu ne te serai pas laissé conduire par une femme !
AXEL - Même pas par la vôtre ?
PASCAL - Surtout pas par la sienne !
MAUDE - Il dit "à mon époque", mais c'est toujours le cas aujourd'hui !
ROGER - Oui, mais quand tu conduis, ça me stresse !
MAUDE - Non, quand "je" conduis, "tu" me stresses !
JEANNE - Sujet tabou !
AXELLE - Oh ! Mais alors nous, ils ne nous ont pas emmerdés ! Ils se sont assis tous les deux à l'arrière et on les a pas entendus !
ROGER - C'est parce qu'ils étaient trop angoissés !
JEANNE - Je ne pense pas, non !
AXELLE - Tu parles ! Ils roupillaient à peine sortis de Paris !
PASCAL - Non, moi je ne dormais pas vraiment ! Je me suis peut-être assoupie cinq minutes, et encore !
JEANNE - Oui, bien sûr ! À un moment j'ai même failli m'arrêter, je trouvais qu'il y avait un bruit bizarre dans la voiture. Comme un sifflement !
AXELLE - On aurait dit comme si la courroie de l'alternateur patinait. Et en fait, c'était Pascal qui ronflait comme un quatre cylindres !
PASCAL - Alors ça, ça m'étonnerait !
JEANNE - Si, je t'assure !
AXELLE - Quand je me suis retournée, tu avais la joue plaquée contre la vitre de la portière avec un filet de bave qui coulait sur ton tee-shirt !
PASCAL - Sûrement pas ! Ben, dit leur Axel, défends-moi au moins !
AXEL - Moi, j'en sais rien, figure-toi ! J'ai dormi dès la porte de Saint-Cloud ! La voiture, ça me berce ! À chaque fois, au bout de cinq minutes, paf, je suis dans les vapes !
ROGER - Alors, quand vous conduisez, mettez un oreiller sur le volant, ce sera plus confortable !
AXEL - Au volant ? Moi ? Ça risque pas, j'ai pas de permis !
ROGER - C'est pas vrai ! Vous vous l'êtes fait piquer ? Ça m'étonne pas, avec tous les radars qu'ils nous collent partout ! Eh ben, je peux vous dire que moi, à mon époque...
JEANNE - Oui, on sait : il n'y avait pas de limitations et tu roulais comme un fou !
ROGER - Et on risquait pas de se faire gauler à chaque coin de rue ! Alors Axel, il y a longtemps que vous êtes sans permis !
AXEL - Oh oui ! Cela fait pas mal de temps en fait ! Depuis ma naissance ! Ah ah ah !
ROGER - Quoi ? Vous n'avez jamais passé le permis ! Mais comment c'est possible ça ?
MAUDE - Oui, Axel, que voulez-vous, mon mari est persuadé que pour être un homme, un vrai, il faut savoir ce genre de chose !
ROGER - Oui mais sans permis, on est quand même handicapé !
AXEL - À Paris, c'est plutôt les conducteurs, bloqués dans les bouchons, qui ont l'air d'être handicapés !
PASCAL - Et puis, dans la capitale, entre le bus, le métro, le RER, le TGV et l'avion, tu n'as que l'embarras du choix pour te déplacer, papa !
ROGER - Oui mais ici, à la campagne, celui qui n'a pas de permis, il est coincé dans son village. Il ne mange pas. La boulangerie, 9 bornes, le supermarché, 27 bornes. Si tu conduis pas, tu maigris très vite !
MAUDE - Et vous, Axelle, avec votre camion, ce n'est pas trop compliqué dans les rues de Paris ?
AXELLE - J'y vais jamais dans Paname. De toute façon, avec mon magnum, je n'ai pas le droit d'y rentrer.
PASCAL, *étonné*. - C'est pas vrai ! T'as un flingue dans ton camion !

AXELLE - Ben non ! Pourquoi tu dis ça ?

PASCAL - Tu viens de dire que tu avais un magnum !

AXEL - Mais il est bête, lui ! T'as rien compris mon grand, un magnum c'est pas un pistolet, c'est un Esquimau !

AXELLE - Oh les blaireaux ces deux-là ! Mon magnum c'est mon gros cul, enfin, mon bahut quoi : un Renault Magnum, 500 chevaux sous le capot, boîte séquentielle 24 rapports, 44 tonnes de charge utile ! C'est autre chose que ta Clio, mon petit Pascal !

PASCAL - Quoi, ma Clio ? Elle est très bien ma Clio ! Cinq chevaux sous le capot, boîte manuelle cinq rapports, trois cents kilos de charge utile, et alors ?

MAUDE - Bon et bien ne restez pas là, debout ! Tenez, installez vous par ici, je vais aller vous chercher quelque chose à grignoter !

JEANNE - Tu veux de l'aide, maman ? *(Les quatre jeunes s'assoient.)*

MAUDE - Tu es gentille, ma puce, mais ça va aller ! Roger, mon chéri, tu veux bien aller chercher une bouteille à la cave !

ROGER - Je ramène quoi ? Du blanc ou du rosé !

MAUDE - Tu le fais exprès ou quoi ? On ne va pas boire du vin à cette heure-là !

ROGER - Ah bon ! Pourquoi ? Moi, ça ne me dérange pas !

MAUDE - Tu nous rapportes une bouteille de clairette de die où du cidre bouché !

ROGER - D'accord ! *(Il va pour sortir.)* Il y a une drôle d'odeur qui vient de la cuisine !

MAUDE - Tu crois ?

ROGER - Vous ne sentez pas, les enfants ?

JEANNE - J'ai l'impression... on dirait du caramel !

AXEL - Moi, je ne sens rien !

PASCAL - Si maman, je t'assure, il y a quelque chose qui brûle !

MAUDE - Oh, ce n'est pas vrai, mes tartelettes ! *(Elle sort en courant.)*

(Roger, Pascal et Jeanne rient dès que Maude est sortie.)

AXELLE - Elle a fait cramer des tartelettes et ça vous fait marrer !

AXEL - Oui, là vraiment, j'ai pas compris le délire ! Je ne vois pas ce qu'il y a de risible !

PASCAL - Attendez, on va vous expliquer ! On essaie tout le temps de faire croire à maman que ça sent le brûlé !

JEANNE - Cela fait des années qu'on arrive à la piéger ! Elle doute, alors on insiste, et elle finit toujours par aller vérifier si rien ne brûle dans la cuisine.

ROGER - Parfois on arrive à l'avoir matin, midi et soir !

JEANNE - Le matin c'est les tartines dans le grille-pain !

PASCAL - Le midi, les steaks sur le gaz !

JEANNE - Le soir, un plat dans le four ! C'est devenu notre sport familial !

ROGER - La tradition dans la famille Louvier ! Bon, je vais chercher les boissons ! *(Il sort.)*

Scène 3

AXEL - Finalement, ils sont plutôt cool vos parents ! Moi je les avais imaginés aigris, renfrognés !

AXELLE - Oui, vu la description que vous nous en aviez faite, on s'attendait à pire !

JEANNE - On n'a pas été élevé chez les Ténardier non plus !

AXELLE - Non mais vous nous aviez dit : papa il est vieille France, il est resté sur ses vieux principes ringards !

AXEL - Chaque fois que l'on a parlé de venir ici, il y avait toujours une excuse au dernier moment, un prétexte pour ne pas venir ! Vous voyez que ça c'est bien passé en fait !

PASCAL - Ne parlez pas trop vite ! Ça ne fait que cinq minutes qu'on est là !

AXELLE - Moi j'ai l'impression que vous vous êtes fait un film tous les deux et que finalement vos parents, ils nous acceptent comme on est, tout simplement !

AXEL - Moi qui redoutais ce week-end depuis longtemps, finalement, l'accueil était, comment dire : chaleureux !

JEANNE - Attendez ! Un week-end, c'est deux jours ! (*Un long silence*) Et puis, je devais leur parler, et en fait, je n'ai rien dit !

PASCAL - Moi non plus je n'ai rien dit ! J'avais peur de la réaction de papa !

AXELLE - Écoutez, les parents, qu'est-ce qu'ils veulent : le bonheur de leurs enfants ! Et bien là, ils voient deux couples qui s'aiment, que veux-tu qu'ils espèrent de plus ?

JEANNE - C'est vrai, tu as raison, mais... !

AXELLE - Mais rien du tout ! Arrête de te faire de la bile !

AXEL - Et puis Roger, avec son air faussement macho, moi je le trouve plutôt attachant !

PASCAL - Non mais vous ne comprenez pas là où vous le faites exprès tous les deux ! Quand on vous dit qu'on ne leur a rien dit, on ne leur a rien dit "du tout" !

AXELLE - C'est pas vrai !

JEANNE - Et bien si !

AXEL - Mais pourquoi ?

PASCAL - Mais vous savez très bien pourquoi !

AXELLE - Alors ce n'était pas la peine de nous raconter des bobards et nous dire : "Papa l'a très bien pris".

AXEL - Oui ou alors : "Maman était folle de bonheur".

PASCAL - Je t'avais dit, Jeanne, que c'était une connerie de venir tous les quatre en même temps !

JEANNE - Mais j'avais pensé que l'on aurait plus de courage ensemble ! Je n'ai pas cru une seconde que les parents allaient croire...

PASCAL - Mais si ! Si ! Bien sûr que si ! C'était évident ! Il fallait réfléchir avant !

JEANNE - Monsieur est toujours plus malin que les autres !

Roger entre, une bouteille à la main.

PASCAL - Et bien, va annoncer ça aux parents toi maintenant !

Scène 4

ROGER - Alors, toujours en train de vous chamailler tous les deux ! Déjà tout petit c'était sans cesse : Papa, il m'a pris mes crayons ! Papa, elle m'embête ! (*Aux deux Axel... le*) Et bien vous voyez, ça a plus de trente ans et ça continu. Alors, Jeanne, qu'est-ce que tu dois nous annoncer de si grave ?

JEANNE - Non, non, rien, papa !

ROGER - Comment ça, rien ? Ah ! Tu préfères attendre que ta mère soit là, c'est ça ?

JEANNE - Oui c'est ça ! Enfin non ! Enfin, je ne sais pas !

MAUDE, *entre avec un plat de tartelettes.* - Voilà des tartelettes aux fruits, elles sortent du four ! Finalement, elles ne sont pas brûlées du tout ! Qu'as-tu remonté de la cave, Roger ?

ROGER - Une bouteille de cidre bouché ! Du brut ça vous va !

AXEL - Très bien, du cidre avec les tartelettes ! On est gâtés !

MAUDE - Et vous, Axelle, cela vous convient ?

AXELLE - Moi je suis plutôt bière, mais du cidre ça ira !

ROGER - Maude, ma chérie, Jeanne à quelque chose à nous annoncer !

MAUDE - Ah ah ! Et bien, nous t'écoutons, ma chérie !

JEANNE - Non, non ! Maman je ne peux pas vous dire ça comme ça ! Pas maintenant !

MAUDE - Oh là là, des cachotteries ! Ça, ça me plaît ! Allez, viens m'aider Roger, on va ramener des petites assiettes, des cuillères et des verres pour le cidre, et Jeanne nous racontera ça tout à l'heure !

(Ils sortent tous les deux.)

AXEL - Je n'en reviens pas que tu n'as rien dit à tes parents avant ce week-end ! Tu m'avais pourtant promis Pascal !

PASCAL - Je sais mais je n'ai pas pu ! C'est facile aussi pour toi, tes parents le savent depuis longtemps !

AXELLE - Ce n'est pas mieux pour toi, Jeanne ! On avait convenu que l'on venait ici pour faire la connaissance de vos parents...

JEANNE - Et bien quoi, on ne vous a pas menti ! Vous avez bien rencontré les parents !

AXELLE - S'il te plaît, ne te fous pas de notre gueule ! Tu sais très bien ce que je veux dire !

AXEL - Mais alors... Si vos parents ne savent pas... Ils ont cru que je suis... avec Jeanne !

AXELLE - Et moi, avec Pascal ! Ça y est, mon petit Axel, tu commences à comprendre le problème !

AXEL - Mais c'est pas possible ça ! Je ne peux pas laisser croire ça ! Il faut dissiper ce malentendu !

AXELLE - Je te préviens, Jeanne, si tu n'es pas capable de le dire à tes parents que l'on est ensemble, moi, je vais m'en charger !

JEANNE - Non, non ! Surtout pas ! Je te connais suffisamment, ma chérie, toi tu es trop directe, tu vas les brusquer !

AXEL - On ne va pas continuer à leur laisser croire ce qui les arrange !

PASCAL - Évidemment non ! Mais laissez-nous un peu de temps !

AXEL - Un peu de temps ! Mais ça fait des mois que tu dois leur dire ! Tu as honte de notre relation, c'est ça ? T'es gay, Pascal, et il faut que tu l'assumes !

PASCAL - Mais je l'assume mon chéri, oui, et depuis longtemps ! Mais c'est papa qui ne l'assumera pas, ça, j'en suis sûr !

AXELLE - Tu ne le sauras pas tant que tu ne lui auras pas avoué !

PASCAL - C'est tout vu ! Mon père est un gros macho à tendance homophobe chronique !

JEANNE - Laissez-nous le temps de trouver le moment d'en discuter calmement !

AXELLE - Encore un an ou deux, c'est ça ?

JEANNE - Mais non, bien sûr ! Avant la fin du week-end, on aura résolu le problème !

AXEL - Je te préviens, Pascal, si dimanche soir tu n'as rien dit, moi, je balance tout !

PASCAL - Non, non ! Laissez nous faire avec Jeanne !

AXELLE - Commencez par en parler avec votre mère si vous pensez que ça passera mieux !

JEANNE - Maman est à fleur de peau, déjà qu'elle pleure pour un rien, si on lui annonce le même jour que ses deux enfants sont homos elle va nous faire un coma émotif !

Scène 5

Les parents reviennent de la cuisine. Maude porte des petites assiettes et des cuillères, Roger tient un plateau sur lequel sont disposés six verres.

ROGER - Alors, ça papote les amoureux ? *(Tous les quatre ont l'air gênés.)* Oh là ! Mais vous avez l'air sérieux, dites-moi !

AXEL - On était en train de faire une petite mise au point !

MAUDE - Une mise au point ?

AXELLE - Oui, on doit éclaircir certaines choses avant la fin du week-end !

MAUDE - Ah non ! Vous n'allez pas parler de la fin du week-end alors que vous venez juste d'arriver ! *(Elle commence à pleurer.)* Vous n'êtes pas bien avec nous ?

PASCAL, *va la consoler.* - Ho ! Non, maman, tu ne vas pas commencer ! Ça nous fait super plaisir de venir vous voir, je vous assure !

JEANNE, *pour détourner la conversation.* - Alors on l'ouvre cette bouteille de cidre ?

ROGER - Ah ! Et bien voilà une parole raisonnable ! *(Il débouche la bouteille de cidre et remplit les six verres.)*

MAUDE, *séchant ses larmes.* - Allez ! Servez-vous pendant que c'est chaud ! *(Elle sert des tartelettes à tous.)*

AXEL - Merci ! Hum, c'est super bon, madame !

MAUDE - Non, il n'y a pas de madame ici ! Il faut m'appeler Maude, d'accord !

AXEL - D'accord !

MAUDE - Et vous aussi, Axelle !

AXELLE - Ça marche ! Merci, Maude !

JEANNE - Merci maman !

ROGER, *aux deux Axel... le.* - Ça me fait plaisir de vous voir, tous les deux. Depuis le temps que les enfants nous parlent de vous ! On avait l'impression qu'ils ne voulaient pas que l'on vous voie. Je me suis même demandé si vous n'étiez pas borgne ou cul-de-jatte.

MAUDE - Oh ! Roger !

AXELLE - Non, non ! Nous sommes tout ce qu'il y a de plus normal, vous voyez !

AXEL - Pas de bosse dans le dos ni de jambe de bois !

ROGER - Et en plus vous avez de l'humour, je crois que l'on va bien s'entendre !

MAUDE - Mais, on vous aurai acceptés tel que vous êtes, quoi qu'il arrive !

AXELLE - Même si l'on vous avait caché des choses importantes ?

MAUDE - Je fais confiance à mes enfants, s'ils ont mis si longtemps à trouver quelqu'un, c'est qu'ils attendaient de trouver la bonne personne.

AXELLE - Et bien justement, on a plein de choses à vous dire !

PASCAL - Non, non ! Pas maintenant, Axelle, on vient à peine d'arriver ! On a tous eu une journée de boulot, plus, quatre heures de route ! On a le droit de souffler un peu !

AXELLE - Qu'est-ce qu'y me fait, lui, il a roupillé tout le long du trajet !

ROGER - Alors ? Pascal, raconte-nous un peu, comment vous vous êtes rencontrés avec Axelle !

PASCAL - Oh, et bien c'est tout simple, on travaille ensemble, presque dans le même bureau en fait !

AXEL - Oui, enfin, n'exagère pas non plus, Pascal, on n'est pas au même étage !

ROGER - Ah bon d'accord ! Alors vous aussi vous travaillez chez Stylofmode ?

AXEL - Oui ! Moi je suis modéliste ! Je mets en œuvre ce que les stylistes ont dessiné !

MAUDE - Ah oui, d'accord ! Alors, si je comprends bien, c'est grâce à Pascal que vous avez connu Jeanne !

AXEL - Heu, oui, c'est vrai, on peut dire ça !

ROGER - Non mais tu ne m'as pas compris, Pascal, je te demandais comment vous vous êtes rencontré avec Axelle. Avec ton Axelle ?

PASCAL - Ah ! Tu veux dire avec cette Axelle-là ! *(Il montre Axelle du doigt.)* J'avais pas compris !

ROGER - C'est vrai que ça ne va être simple ! L'un de vous deux n'aurait pas un surnom par hasard, ou un diminutif ?

AXELLE - Non, désolé !

AXEL - Non plus !

AXELLE - Faut dire qu'un diminutif sur un prénom à deux syllabes, il ne reste plus grand-chose !

MAUDE - Et dans l'intimité, vous avez bien un petit surnom ! Mon petit lapin, ma caille, mon sucre d'orge ?

AXEL - Oh ! Ça t'irait bien mon sucre d'orge, Pascal !

PASCAL - Non, non ! Sûrement pas !

AXELLE - Oui et, ma caille, je trouve ça très sexy, hein, Jeanne ! On imagine les petites cuisses !

JEANNE - Oh ! Ça va, hein ! Oui, maman, on a tous un surnom dans l'intimité ! (*Regardant les autres.*) N'est-ce pas ? Mais alors il est beaucoup plus banal !

ROGER - Ah oui ! Alors, c'est quoi ?

(*Tous les 4 ensemble.*)

JEANNE - Chérie !

AXELLE - Chérie !

AXEL - Chéri !

PASCAL - Chéri !

ROGER - Oui, mais alors là, on n'est pas plus avancé !

AXELLE - En fait, moi, j'ai connu Jeanne à la banque ! J'allais demander un prêt pour l'achat de mon camion !

JEANNE - Oui, c'est moi qui l'ai reçue, dans mon bureau !

AXELLE - Dès que je t'ai vu, j'ai tout de suite compris que ça allait marcher entre nous !

JEANNE - Oui, enfin elle veut dire... pour le prêt ! Il fallait d'abord que j'en parle à mon directeur !

AXELLE - Et une semaine plus tard, on a eu une deuxième entrevue ! (*Très aguicheuse.*) Alors là, je m'en souviendrai toute ma vie ! Ça a été très très chaud !

MAUDE, *naïve.* - Pourquoi ? Le directeur n'était pas d'accord ?

JEANNE, *essayant de rattraper la gaffe.* - Si maman ! Enfin non ! Enfin je veux dire, on n'allait pas inviter le directeur, non plus !

ROGER - Il fallait bien son accord ! Non ?

JEANNE - Comment ça : son accord ?

ROGER - Pour signer les papiers du prêt !

JEANNE - Ah ben oui !

AXELLE - Mais ça n'a pas été nécessaire, j'ai su me montrer très très persuasive !

ROGER - Et après cette entrevue, vous avez sympathisé !

AXELLE - Oui enfin, quand vous dites : on a sympathisé ! Au stade où on en était, on avait fait beaucoup plus que sympathisé quand même !

MAUDE - Et après, Jeanne vous a présenté son frère !

AXELLE - Oui, c'est ça quelque temps plus tard, elle m'a présenté... Heu... Comment c'est déjà ? Pascal !

MAUDE - Alors là, c'est quand même formidable, Roger ! C'est grâce à Jeanne que Pascal a fait la connaissance d'Axelle, et c'est grâce à Pascal que Jeanne a fait, elle, la connaissance de son Axel !

PASCAL - Voilà, t'as tout compris maman ! C'est exactement ça !

AXEL - On va dire, jusque là, tout est vrai !

ROGER - Comment ça "jusque là" ?

JEANNE - Oui enfin, il veut dire que maman a compris la particularité de notre rencontre !

AXELLE - Mouais ! Il y a encore quelques subtilités qui lui échappent quand même !

MAUDE - Oui ! Par exemple : Vos cachotteries de tout à l'heure ? On peut savoir de quoi il s'agit.

JEANNE - Non, maman ! Je t'ai dit, pas maintenant !

ROGER - Moi, je crois avoir deviné !

PASCAL - Ah bon !

ROGER - Mais oui, mon garçon ! Vous voulez nous annoncer quelque chose d'important !

JEANNE - C'est vrai !

ROGER - Et vous ne savez pas comment vous y prendre !

PASCAL - Faut avouer que ce n'est pas facile, hein, Jeanne ?

MAUDE - Mais vous serez soulagé quand vous nous l'aurez dit !

JEANNE - Ah ça, oui !

ROGER - Bon ! Et bien je vais le dire à votre place puisque vous n'osez pas en parler : Jeanne attend un enfant ! C'est ça !

PASCAL - Quoi ?

JEANNE - Mais qu'est-ce que tu vas imaginer, papa ?

MAUDE - Tu peux nous l'avouer, Jeanne, on sait très bien qu'aujourd'hui il n'est pas rare d'avoir un enfant avant d'être marié !

JEANNE - Mais ce n'est pas le problème !

ROGER - On est plus avec des mentalités du siècle dernier !

PASCAL, *à part*. - Si seulement ça pouvait être vrai !

MAUDE - Alors, c'est pour quand ?

JEANNE - Mais arrêtez tous les deux ! Ce n'est pas parce que tu veux un petit fils, maman, que je vais être enceinte ! D'ailleurs je ne suis pas prête de tomber enceinte, c'est moi qui vous le dis !

MAUDE - Ah bon, tu ne veux pas d'enfants ! Tu entends ça, Roger, notre fille ne veut pas d'enfants ! (*Elle commence à pleurer.*)

ROGER - Oh non, Maude ! Tu ne vas pas te mettre à pleurer !

AXEL - Oh ! Regardez ! J'ai l'impression qu'il va pleuvoir !

ROGER - Sûrement, oui ! Le vent s'est levé, tout à l'heure. Ça ne m'étonnerait pas que l'on prenne une averse !

MAUDE - Heureusement que tu as fini tes semis !

ROGER - Ah oui ! Pour mes graines, la pluie va arriver pile au bon moment. Je n'aurai pas besoin d'arroser !

AXELLE - D'après la météo, c'est beaucoup de pluie avec peut-être même de la grêle !

MAUDE - Tu as refermé les serres !

ROGER - Non, j'ai laissé ouvert, mais s'il grêle, mes fleurs sont foutues ! Vite, je vais aller fermer !

Je veux bien un coup de main, Pascal ! Qui veut venir voir mes plantations !

PASCAL - Tu viens, Axel !

AXEL - OK ! Vous me prêtez des bottes ?

ROGER - Pas la peine ! Les allées sont en pierre du pays ! Par contre, il faut faire attention, lorsqu'elles sont mouillées, ça glisse facilement !

AXELLE - Je veux bien venir aussi !

ROGER - Plus on est de fous...

AXELLE - Tu viens, Jeanne ?

JEANNE - Non merci ! Le jardin de papa, je connais par cœur !

Roger sort, il récupère son râteau et ses chaussures. Pascal, Axel et Axelle le suivent.

Scène 6

Maude et Jeanne restent assises un moment.

MAUDE - Alors, ça y est ?
JEANNE - Quoi, maman ?
MAUDE - Et bien, tu nous l'as enfin présenté ton amoureux !
JEANNE, *gênée*.- Eh oui !
MAUDE - Ça me fait vraiment plaisir de te voir heureuse Jeanne !
JEANNE - Merci, maman !
MAUDE - Alors, c'est sérieux ? Ce n'est pas une amourette en passant ?
JEANNE - Non, maman, c'est très sérieux !
MAUDE - Tu y as mis le temps, mais tu penses avoir trouvé la bonne personne ?
JEANNE - J'en suis sûr, maman !
MAUDE - Alors, avec Axel, c'est le vrai grand amour ?
JEANNE - Oui ! Avec Axelle c'est le vrai grand amour !
MAUDE - Tu sais, avec ton père, je l'ai senti tout de suite ! La question ne s'est même pas posée ! Forcément, c'était lui !
JEANNE - C'est vrai ! Moi, ça m'a fait exactement la même chose ! Dès la première rencontre, j'ai compris que je l'avais enfin trouvée ! Forcément, c'était elle !
MAUDE - Elle ?
JEANNE, *cherchant à se rattraper*.- Heu... oui ! Elle... La bonne personne, celle qui me convenait !
MAUDE - En tout cas, Axel m'a fait bonne impression ! Plutôt prévenant, élégant, poli. J'aime bien sa coupe de cheveux !
JEANNE - Maman ! On ne choisit pas quelqu'un pour sa coupe de cheveux !

On entend un coup de tonnerre et la pluie tomber très fort.

MAUDE - Cette fois, ça y est, voilà la pluie !
JEANNE - Je crois qu'ils vont tous revenir trempés !
MAUDE - Tu ne veux pas leur apporter un parapluie ?
JEANNE - Ce n'est pas la peine, voilà papa !

Scène 7

ROGER, *entre par la porte-fenêtre*.- Oh la vache, qu'est-ce qui tombe !
MAUDE - Vous avez quand même eu le temps de fermer les serres ? (*Elle referme derrière lui.*)
ROGER - Oui ! Mais, Axel, quant-il a vu la pluie, il a voulu revenir en courant, moralité : il est tombé dans l'allée du jardin !
MAUDE, *inquiète*.- Il ne s'est pas blessé au moins ?
ROGER - Ben, il s'est quand même bien ramassé.
JEANNE - Mais où sont-ils ?
ROGER - Ouvre en grand, les voilà !

On voit arriver Axel soutenu de chaque côté par Pascal et Axelle.

MAUDE, *ouvre la porte-fenêtre*.- Tenez entrez, les enfants !
AXEL, *il gémit*.- Oh j'ai mal ! J'ai mal !
PASCAL - Mais non ! Ça va aller ! Ça va aller !
AXEL, *il gémit*.- Oh j'ai mal ! J'ai mal !
MAUDE - Vous avez l'air de souffrir, mon pauvre !
AXEL, *il gémit*.- Oh ce que j'ai mal ! Mais ce que j'ai mal !
AXELLE, *exaspérée*.- Oui ben, ça va, on a compris !

MAUDE - Mais où se situe votre douleur, Axel ?

AXEL - J'ai glissé les deux pieds en avant, je n'ai pas pu me rattraper et je suis retombé sur le bas du dos ! (*Il gémit.*) Oh ! Ce que j'ai mal ! Mon Dieu ce que j'ai mal !

ROGER - Aller l'asseoir sur le canapé ! Mais va l'aider, Jeanne !

JEANNE, *désinvolté.* - Ils se débrouillent très bien tous les deux !

PASCAL, *prévenant.* - Tiens, assieds-toi là !

AXEL, *il gémit.* - Ouh ! Oh non, ça fait encore plus mal !

MAUDE - Mettez-le bien droit s'il a mal au dos !

AXEL - Ouille ! Oh non ! Là, ça va pas non plus !

ROGER - Mais moi, je l'ai vu sa chute, ce n'est pas sur le dos qu'il est tombé, c'est sur le cul !

MAUDE, *outrée.* - Oh Roger !

ROGER - Ben quoi ! Il faut appeler les choses par leur nom : il est tombé sur le cul, il est tombé sur le cul et puis c'est tout !

AXELLE, *complice.* - Je suis d'accord, Roger ! Au bout d'un moment, le bas du dos, en dessous de la ceinture, ça ne porte plus le même nom !

MAUDE - Et bien Jeanne ! On ne peut pas dire que ça t'affecte beaucoup !

JEANNE - Ça va, il ne va mourir, non plus !

PASCAL, *prévenant.* - T'inquiètes pas, je suis là, mon grand !

MAUDE, *outrée.* - C'est quand même un comble, Jeanne, que se soit ton frère plutôt que toi, qui reconfortes Axel !

JEANNE, *à Pascal.* - Allez, pousse-toi de là, toi ! Bon ! (*À Axel*) Je crois que, le mieux, c'est de t'étendre sur le ventre !

AXEL, *il se lève péniblement et il gémit.* - Ouh ! Ah ! Je vais mourir ! (*Il s'étend sur le canapé à plat ventre.*)

AXELLE - Oh l'autre eh ! La chochette ! Remarque, c'est un peu normal ! (*Elle rit toute seule.*)

ROGER - Comment ? Qu'est-ce qui est normal ?

JEANNE - Non, non ! Laisse tomber papa ! Elle plaisante !

MAUDE - Roger, va nous chercher la trousse à pharmacie, dans la salle de bain, s'il te plaît !

ROGER - J'y vais ! (*Il sort.*)

PASCAL - Ça va mieux comme ça, Axel ?

AXEL, *très théâtral.* - Tu sais, Pascal, quand je suis tombé, j'ai vu ma vie défiler !

AXELLE - Oh le cliché ! Préparer les violons ! La grande scène du deux, avec Axel et Pascal !

PASCAL - C'est facile de se moquer d'un grand blessé !

Roger revient de la salle de bain avec la trousse à pharmacie en main, il ne dit rien et écoute.

AXELLE, *moqueuse.* - Messieurs dames, c'est avec beaucoup d'émotion que nous rendons un hommage poignant à Axel, qui, au péril de sa vie, à traversé le jardin de Roger, mais, l'endroit était miné et hélas, Axel a littéralement volé dans les airs. On craignait le pire, mais d'après les médecins, son état est stable, malheureusement, il ne pourra plus s'asseoir sur son popotin jusqu'à ce qu'on lui greffe une nouvelle paire de fesses !

JEANNE, *rit.* - Ah ah ah ! T'es bête Axelle !

AXEL, *dépité.* - De toute façon, ça se voit, toi, t'es insensible !

AXELLE - Mesdames et messieurs, nous allons faire appel à votre générosité ! Si vous avez une paire de fesses qui ne vous sert plus, même vieille, même fripée, nous sommes preneurs ! Envoyez vos dons à : SOS cul en compote ou sur www.j'ai_mal_au_fion_point-com !

ROGER, *ris.* - Ah ah ah ! Très drôle ! (*Tendant la trousse à sa femme.*) Tiens, voilà la trousse, Maude !

MAUDE - Merci mon chéri ! Tiens, Jeanne, de l'Hémoclar ! (*Elle lui tend un tube de pommade qu'elle vient de sortir de la trousse à pharmacie.*)

ROGER - Baissez votre pantalon mon garçon !

AXEL - Vous croyez ? Mais on ne se connaît que depuis une demi-heure, Roger !

ROGER - Parce que vous préférez peut-être que l'on enduise votre froc de crème ?

AXEL, *il dégrafe son pantalon.*- C'est gênant !

MAUDE, *à Jeanne.*- Tu masses bien sûr toute la zone endolorie, ma chérie !

JEANNE - Quoi ? Tu veux que je lui tartine les fesses avec ça ?

MAUDE - Oui ma fille !

JEANNE - Là, je crois que ça va pas être possible !

AXEL - Vas-y toi, Pascal !

Jeanne passe le tube d'hémoclar à Pascal.

PASCAL - Non ! Moi, la vue du sang ça m'écœure !

AXELLE - Mais il n'y a pas de sang, pauvre nul !

PASCAL - Non, je ne veux pas, j'ai peur de lui faire mal !

AXELLE - Et ben dit donc, on est mal barré avec des mecs comme ça !

AXEL, *théâtral.*- Alors, je peux mourir, personne ne va me soigner ?

AXELLE - Passe-moi cette pommade Pascal !

PASCAL - Tiens, ma grande ! (*Il lui remet le tube de pommade.*)

AXEL, *à Axelle.* - Qu'est-ce que tu fais ?

AXELLE - Et bien, je vais te mettre de l'Hémoclar sur les fesses, puisque personne ne veut le faire !

AXEL - Ah bon ! Non mais, tu es sûr que tu sais faire ça ?

AXELLE - Je te rappelle que je conduis un camion toute la journée alors, étaler de la graisse sur un gros-cul ça me connaît !

AXEL, *vexé.*- Eh ! Ça va, hein ! D'abord, je fais une taille 40 ! (*À Pascal.*) Et toi, chéri, évidemment tu ne dis rien !

Maude et Roger se tournent vers Jeanne. Pascal a failli répondre à Axel, puis il se reprend.

PASCAL - Jeanne !

JEANNE - Oui !

PASCAL - On te parle !

JEANNE - Comment ?

PASCAL, *il fait de grands yeux pour lui faire comprendre.*- Et bien "chéri", c'est toi !

JEANNE, *comprenant enfin.*- Ah ! Oui, pardon ! Qu'est-ce que tu disais Axel ?

AXEL, *désabusé.*- Rien, laisse tomber ! Tout le monde s'en fout de moi !

AXELLE - Non, mais il n'y a pas besoin d'avoir fait "médecine" pour étaler de la pommade ! Alors, fais voir ! (*Elle descend le pantalon un peu plus.*) Oh ! Et ben dit donc, t'as un sacré bleu ! Venez voir !

Tous se penchent au-dessus des fesses d'Axel.

JEANNE - Oh la vache ! Oui, tu ne t'es pas loupé !

ROGER - Moi je vous avais prévenu que ça glissait !

MAUDE, *rassurante.*- Vous allez voir, Axel, l'Hémoclar, ça fait du bien !

PASCAL, *il avance, la main sur les yeux, puis ouvre ses doigts.*- Oh ! Mon dieu, il est défiguré !

AXEL, *énervé.*- Ça va, c'est bon ? Tout le monde s'est bien rincé l'œil ? Vous voulez ne pas faire des photos, non plus ?

AXELLE, *moqueuse*. - Ça, ce serait une bonne idée ! On les mettrait sur "fesse" book !

AXEL - Ah ah ! C'est malin ça !

JEANNE - Faudrait savoir, Axel, tout à l'heure, tu nous dis que personne ne veut te soigner, au moins, maintenant, tout le monde s'intéresse à ton cas !

AXEL - Mais, je ne suis pas un animal de foire non plus !

PASCAL - C'est vrai, arrêtez de le dévisager, à la fin !

ROGER - Comment te dire, mon fils, quand on regarde cette partie-là, on appelle pas ça dévisagé !

PASCAL - Tu voulais que je dise quoi : arrêtez de le déculotter ?

AXELLE - Allez, écartez-vous, monsieur a ses humeurs ! Allez, je vais commencer ! (*Elle met de la crème sur sa main.*)

AXEL - Aïe !

AXELLE - Je ne t'ai pas encore touché !

AXEL - Ah bon ? T'es sûr ? (*Cette fois-ci, elle étale la crème.*) Ah ! C'est froid ! Ouh ! Tu me fais mal !

AXELLE - Tu vas arrêter de te plaindre !

AXEL - Oui ! Et bien moi, je suis un douillet !

ROGER - Là, vous avez pris un bon coup dans le derrière, mon garçon !

AXELLE - Ah ! Et bien justement, puisqu'on parle de ça ! Ce serait peut-être le moment de...

PASCAL, *lui coupant la parole*.- Non ! Non ! Axelle ce n'est pas le moment ! Mais alors, pas du tout !

MAUDE - Mais laisse-la parler, voyons ! Je vous en prie, continuez !

AXELLE - Non ! Je disais juste que, "un coup dans le derrière", ce n'est pas la première fois ! Hein, Axel ! (*Elle rit.*)

MAUDE, *naïve*.- Ah bon ! Vous avez déjà pris des coups sur les fesses comme ça, auparavant ?

AXELLE - Ben plutôt, oui !

AXEL - Je ne sais pas, mais en tout cas, c'est la première fois que j'ai aussi mal !

AXELLE - Oh oui ! Je pense que d'habitude, c'est moins douloureux !

PASCAL, *furieux*.- Axelle ! Ça suffit maintenant ! T'es lourde !

JEANNE, *pour changer de sujet*.- Bon ! Maman ! Tu as préparé nos chambres, ou il faut faire les lits !

MAUDE - Tout est prêt ma chérie ! Tu vas retrouver ta chambre ! Avec ton père on vous a déplié le canapé deux places !

PASCAL - Et nous alors !

ROGER - On a transporté le lit de ta sœur dans ta chambre, j'ai réussi à fixer les deux sommiers et nous y avons installé notre ancien matelas de 140.

MAUDE - Deux petits nids douilletts pour nos deux petits couples d'amoureux !

JEANNE - Merci les parents ! Vous êtes formidables ! (*Elle va prendre son sac de voyage et entre dans sa chambre.*)

AXELLE, *agite ses deux mains en l'air*. - Vous auriez un sopalin ou une serviette parce que j'ai de l'hémoclar plein les mains !

MAUDE - Je vous apporte ça tout de suite Axelle ! (*Elle sort vers la cuisine.*)

ROGER - Axel, allez vous étendre sur votre lit, vous serez mieux installé !

AXEL - Oui, Roger ! (*Il remonte son pantalon*) Vous avez raison ! Merci ! (*À Pascal*) Tiens, aide-moi, Pascal !

PASCAL, *va l'aider à se lever*. - Allez ! Attrape mon bras ! Viens par là, mon grand ! Ça va aller ?

AXEL, *en se levant*. - Tu sais, je souffre horriblement !

AXELLE, *moqueuse*. - Si ton état s'aggrave, qu'est-ce que tu penses de l'euthanasie, Axel ?

AXEL, *les yeux au ciel.* - T'es nulle, toi !

MAUDE, *entre de la cuisine avec un sopalin.* - Tenez ! Voilà de quoi vous essuyer ! Mais, le mieux ce serait de vous laver les mains ! La salle de bain est par là !

AXELLE - Merci Maude ! (*Elle sort vers la salle de bain.*)

ROGER - Ben ! Vous allez où tous les deux ?

PASCAL - Et bien, tu viens toi-même de le dire : je vais l'étendre sur le lit !

MAUDE - Mais sur le lit dans la chambre de Jeanne, bien sûr !

PASCAL - Comment ça ? (*Il réfléchit un peu*) Ah ! Mais oui, bien sûr !

ROGER - Ce que tu peux être ballot des fois, mon fils !

AXEL - Comment ? Je vais dormir dans la chambre de Jeanne !

PASCAL - Pour ce soir, oui, Axel !

AXEL - Vous voulez dire : avec Jeanne ?

ROGER - Ça me paraît évident !

MAUDE - Vous n'allez pas nous faire croire que c'est la première fois ! On est peut-être un peu démodés, mais on en est plus là, quand même !

ROGER - Et puis si on veut des petits enfants, c'est pas en faisant chambre à part que ça va marcher !

AXEL, *bas à Pascal.* - Et bien ! S'ils comptent sur moi pour les petits enfants, ils sont mal barrés !

PASCAL - Allez, viens par ici, mon grand blessé !

AXEL - Tu pourrais m'apporter mon sac ?

PASCAL - Oui mon cher... (*Il allait dire chéri. Alors il prend un air plus viril*) heu... mon cher ami

(*Pascal et Axel entrent dans la chambre de Jeanne.*)

MAUDE - Et bien, ils ont l'air de bien s'entendre les garçons !

ROGER - Oui, mais alors, Axel, là, quelle femmelette !

MAUDE - Oh ! Tais-toi, Roger ! Et pourquoi tu dis ça, d'abord ?

ROGER - Parce qu'il tombe sur son cul et un peu plus, il fallait l'emmener aux urgences !

MAUDE - Oui, il a l'air de s'être fait rudement mal !

ROGER - Oh là là ! Ça se voit que les hommes d'aujourd'hui n'ont pas fait l'armée !

MAUDE - Je ne vois pas le rapport !

ROGER - Au moins le service militaire, ça formait des hommes ! Les mecs d'aujourd'hui, c'est des vraies gonzesses !

MAUDE - Oui, et bien moi, je le trouve très bien pour ta fille ! (*Au bord des larmes*) Tu aurais préféré qu'elle nous ramène un Ostrogoth qui soit violent et qui la rende malheureuse ?

ROGER - Non ! Je n'ai pas dit ça !

MAUDE - Un hooligan qui se bat dans les stades et qui finit par lui taper dessus !

Pascal entre.

ROGER - C'est vrai que de ce côté là, il ne fait pas du tout hooligan !

PASCAL - Où ça, un hooligan ?

ROGER - Ah, Pascal ! Toi qui travailles avec lui : Axel, il aime le foot ?

PASCAL - Axel ! Le foot ! Il a horreur ! Il dit que ça put le fric à plein nez !

ROGER - Et bien, ça va rassurer ta mère ! Elle avait peur d'avoir un gendre qui boit des bières au stade de France et qui balance ses canettes sur l'arbitre avant de taper sur les flics !

PASCAL - Ah ! Non ! Axel, il serait plutôt soirée en amoureux et dîner aux chandelles !

MAUDE - Elle en a de la chance, ta sœur, d'être tombé sur un romantique !

ROGER - Alors, il n'aime pas le sport ?

PASCAL - Si ! À la maison, il mobilise la télé chaque fois qu'il y a du patinage artistique !

MAUDE - Ah bon ? Il vient regarder le patinage chez vous ?

PASCAL - Hein ? Heu... oui ! Enfin, je veux dire, quand ils viennent chez nous, avec Jeanne, il nous demande de regarder le patinage !

Axelle entre de la salle de bain.

ROGER - Et vous, Axelle, vous aimez le sport !

AXELLE - Ah oui ! Alors moi, c'est le rugby ! Je suis une grande fan ! Je loupe aucun match du top quatorze !

MAUDE - Et Pascal qui a horreur de ça ! Comment faites-vous pour décider du programme télé ?

PASCAL - Comment ? Et bien on s'arrange ! Hein, Axelle ?

AXELLE - Pardon ?

PASCAL - Maman me demande qui décide du programme télé à la maison, quand il y a du rugby !

AXELLE - On fait ça au bras de fer ! Comme c'est toujours moi qui gagne, c'est toujours moi qui décide !

PASCAL - Non, maman, elle plaisante ! Je vais regarder un film dans notre chambre !

MAUDE - Vous avez la télé dans la chambre ! Je vous déconseille, les enfants : c'est la mort du couple !

AXELLE - Vous inquiétez pas Maude ! *(Elle tape dans le dos de Pascal.)* On tient le choc !

PASCAL - Bon, moi, j'étais venu chercher le sac d'Axel ! *(Il prend le sac d'Axel et sort vers la chambre de Jeanne.)*

ROGER - Tenez, Axelle, vous pouvez emporter vos affaires par là, la chambre de Pascal est de ce côté !

AXELLE, *ironique.* - Je sens que je vais passer une super nuit ! *(Elle prend son sac.)*
Pascal entre.

MAUDE - Tiens, Pascal ! Va montrer ta chambre à Axelle !

PASCAL - Ah oui ! C'est vrai, il faut qu'on s'installe tous les deux dans ma chambre !

ROGER - Ben, qu'est-ce qui se passe ? Ça n'a pas l'air de te faire plaisir !

PASCAL - Ben si, tu penses ! Depuis le temps que je dois lui montrer !

AXELLE *ironique.* - Tu vas pouvoir me montrer tes jouets, tes poupées, tout ça !

MAUDE *étonnée.* - Ah ! Et bien je ne pensais pas qu'il aurait osé vous en parler !

AXELLE - De quoi ?

ROGER - Et bien de ses poupées Barbie !

PASCAL - Oui, bon ben ça va ! On va pas épiloguer toute la soirée là dessus !

MAUDE - De toute façon, dans cette chambre, pas de télé, comme ça, vous avez toute la nuit pour faire tout ce que vous voulez ! Nous. On ne veut pas savoir !

AXELLE, *à elle-même.* - Et bien moi, de ce côté-là, je ne risque pas grand-chose !

MAUDE - Vous dites ?

AXELLE - Non, non ! Rien !

MAUDE - Bon, allez vous reposer !

PASCAL - On mange vers quelle heure, maman ?

MAUDE - Vers 8 h ! Mais ne t'inquiète pas, on viendra vous chercher !

AXELLE - Vous avez besoin d'aide, Maude, pour préparer le repas ?

ROGER - On va se débrouiller !

MAUDE - Je vous ai préparé un petit salé, alors ça mijote depuis un moment sur le gaz !

AXELLE - Ah ! C'est ça qui sent drôle depuis tout à l'heure ?

MAUDE - Ah bon ! Vous n'aimez pas le petit salé, Axelle ?

AXELLE - Si, si, j'adore ! Mais là, ça sent le cochon brûlé depuis un moment !

MAUDE - Vous trouvez ? Tu sens quelque chose, chéri !

ROGER - Si c'est moi qui te le dis, tu vas encore me dire que je t'ai fait marcher !

PASCAL - Ce n'est pas grave, maman, on ouvrira une boîte de ravioli !

AXELLE - Oh non ! C'est dommage, moi qui aime tant le petit salé ! Vous ne voulez pas essayer d'aller voir s'il en reste un petit bout pas trop brûlé pour moi ?
MAUDE - Oh non ! Mon repas est foutu ! *(Et elle sort en courant vers la cuisine.)*
ROGER - Là, chapeau, Axelle !
AXELLE - Oh ! C'était facile !
PASCAL - Non, j'avoue, c'était finement joué !
ROGER - Venant de vous, elle ne pouvait pas se méfier !
AXELLE - C'est pour ça que je dis que c'était facile !
ROGER - Vous venez de valider votre intégration dans la famille Louvier !

Acte 2

Scène 1

*Le soir même, au moment d'aller se coucher.
Pascal traverse la scène en pyjama, avec sa brosse à dents à l'horizontale, devant son visage. Il va jusqu'à la porte de la salle de bain.
Roger en pyjama également, est assis sur le canapé, manifestement Pascal ne l'a pas vu.*

ROGER - C'est occupé !
PASCAL, *sursautant.* - Ah ! Tu es là, papa ! Oh, tu m'as fait peur !
ROGER - Je n'étais pas caché, pourtant ! Tu viens juste de passer devant moi !
PASCAL - J'allais me laver les dents !
ROGER - J'avais compris ! Mais, il y a déjà du monde !
PASCAL - Qu'est-ce que tu fais là ?
ROGER - J'attends moi aussi la salle de bain !
PASCAL - Ah d'accord !
ROGER - Depuis dix minutes !
PASCAL - Ah ! Quand même ! *(Un temps.)* C'est maman ?
ROGER - Pardon ?
PASCAL - Je te demande si c'est maman dans la salle de bain !
ROGER - Non !
PASCAL - Ça doit être Axelle, alors !
ROGER - Oui, j'ai reconnu plusieurs fois sa voix !
PASCAL - Ah bon ? Elle parle toute seule dans la salle d'eau ?
ROGER - Elle n'est pas toute seule !
PASCAL - Ah !
ROGER - Il y a ta sœur aussi !
PASCAL - Ah oui !
ROGER - Je les entends glousser depuis tout à l'heure !
PASCAL - Ça ne m'étonne pas !
ROGER - Comment ça ?
PASCAL - Non... Enfin je veux dire... Deux filles, ensemble, dans un lieu clos, ça cause, forcément !

Si vous voulez lire la suite vous pouvez me contacter sur : francois.scharre@orange.fr